Après avoir présenté quelques généralités sur la dyslexie et les difficultés couramment rencontrées par les élèves atteint de ce trouble, nous allons présenter plus particulièrement Anaïs que nous avons pu rencontrer.

# II Analyse d’un cas particulier

Nous allons revenir juste après sur les manifestations spécifiques de la dyslexie d’Anaïs et les difficultés qu’elle rencontre, mais avant, nous allons nous intéresser à son parcours scolaire. Au cours de nos semaines de recherche, nous avons eu la chance de rencontrer séparément deux des AESH qui ont suivi Anaïs au lycée et plus tard Anaïs elle-même avec la CPE en charge de sa classe.

## Présentation générale

Lors de notre entretien elle a bien voulu nous présenter son parcours.

Tout d’abord, elle a eu une scolarité complètement ordinaire jusqu’en cinquième. Elle-même a remarqué que certains apprentissages ont été tardifs. Par exemple, elle a mis du temps (plus de temps que ses camarades) à savoir correctement lire l’heure mais aussi à lire tout court. A ce moment, pour elle et son entourage, il n’y avait rien d’inquiétant. On lui a plusieurs fois répété que ça allait venir, qu’il ce n’était pas alarmant. Jusqu’en sixième, elle n’avait pas l’impression d’être en difficulté. C’est seulement une fois diagnostiquée, qu’elle a réellement senti les difficultés arriver. Elle a été diagnostiquée dyslexique en fin d’année de 5e et elle est suivie par un AVS/AESH depuis la 3e jusqu’aujourd’hui. Actuellement, elle accueille volontiers l’aide des accompagnants et se sent plutôt autonome, mais ça ne l’empêche pas d’appréhender l’année prochaine quand elle ne bénéficiera plus de cet accompagnement.

Anaïs est actuellement en classe de terminale où elle prépare un Baccalauréat professionnel ASSP (c.-à-d. accompagnement, soins et services à la personne). La filière qu’elle suit aujourd’hui, c’est elle qui l’a choisi car elle souhaite intégrer l’année prochaine une école d’aide-soignante. Actuellement elle est plutôt en situation de réussite (13,7 de moyenne) même si c’est une élève très soucieuse. Elle est décrite par ses accompagnants comme quelqu’un d’assez renfermée et angoissée, et elle reconnait elle-même être de nature stressée. Le contexte actuel accentue ce sentiment, ce qui peut expliquer les absences plus fréquentes cette année que l’année passée.

Tout au long du lycée, l’ensemble de l’équipe éducative a cependant noté une nette progression et elle a gagné en maturité. C’est ce que nous avons pu constater lors de notre entretien puisqu’elle n’a eu aucune difficulté à nous présenter sa situation.

## Manifestations de sa dyslexie, difficultés, inclusion

Selon les AESH rencontrés, celle qui la suivait l’année dernière et celui qui le suit cette année, Anaïs se débrouille effectivement bien. Elle n’a aucun problème pour suivre le cours, aucun problème de compréhension à l’oral mais sa dyslexie complique beaucoup le travail écrit. Selon eux, les matières littéraires lui posent problème. En revanche, elle semble plus à l’aise dans les matières scientifiques qui nécessitent moins de rédaction. Ils vont même jusqu’à dire qu’ils la trouvent plus mature et autonome que ses camarades.

Anaïs quant à elle ressent des baisses de concentration car elle se sent plus rapidement fatiguée. Elle a de vraies difficultés de lecture aggravées par des problèmes de vue. Il lui arrive souvent de lire un mot à la place d’un autre sans s’en rendre compte. Cependant, elle est capable de repérer des erreurs faites par ses camarades dans des lectures de textes. Ses gènes de compréhension de documents écrits rendent difficiles la compréhension des consignes, qui doivent être répétées et reformulées.

La rédaction apparait aussi comme un obstacle lors de travaux écrits ce qui explique l’aménagement d’un tiers-temps lors des évaluations. En cours, cela l’empêche aussi de prendre efficacement en note les leçons, d’où la présence d’un AESH à hauteur de huit heures par semaine.

Comme évoqué précédemment l’équipe pédagogique constate des progrès quant à l’intégration d’Anaïs au sein de la classe. Au début, elle rejetait la présence d’accompagnants en classe et refusait de parler de sa dyslexie avec ses camarades ou avec des adultes. Nous avons pu nous même nous rendre compte de cette évolution puisque lors de notre entretien, Anaïs n’a présenté aucune gêne à parler de sa situation en détails. Il semblerait aussi qu’elle accepte désormais très bien la présence d’AESH grâce notamment d’autres élèves dans sa classe ayant les mêmes besoins d’accompagnement. Aujourd’hui, Anaïs est tellement à l’aise dans le groupe-classe que certains de ces camarades en viennent à s’interroger et à l’interroger sur la nécessité de ses aides.

Malgré ses appréhensions, elle parait déterminée, motivée et décidée à se donner les moyens de réussir dans son souhait de devenir aide-soignante.